

CAFÉ HISTOIRE DU 12 JANVIER 2005 LE TERRORISME : HISTOIRE, FORMES ET MÉDIATISATION

Intervention d'Arnaud Blin

Le terrorisme est une technique de terreur, employée pour contester, déstabiliser ou s'emparer d'un pouvoir. C'est une guerre en dehors de toute ritualisation ou tout droit. Le contexte y est plus important que l'acte lui-même, acte dont l'effet psychologique est inversement proportionnel aux moyens physiques employés. En prenant l'exemple du 11 septembre : au delà des pertes humaines et matérielle, la conséquence pour les américains est surtout la perte du sentiment d'invulnérabilité. Les mouvements terroristes émergent dans des périodes de changements géopolitiques importants. Très peu sont parvenus à leurs fins, leur prise du pouvoir dépendant en réalité de circonstances extérieures. Leurs cibles sont les civils, qu'ils soient dirigeants ou citoyens. Malgré la prolifération des Armes de Destruction Massives, l'utilisation de celles-ci reste difficile pour ces groupes, et en outre elle ne leur est pas nécessaire. Ils préféreront s'attaquer avec peu de moyens à des points sensibles non protégés, des cibles inattendues.

Intervention de Julien Fragnon.

L'acte terroriste est structurellement fait pour être médiatisé. C'est un acte de communication, une violence frappant par le biais de sa publicité. En ce sens, les médias jouent le jeu des terroristes. Néanmoins ils ont aussi un intérêt convergent avec l'Etat, dans la régulation symbolique qu'ils font de cette violence affichée. En effet la médiatisation sert à dégager une cohésion nationale, un consensus construit en opposition à ces actes.

Discussion avec le public.

- *Quelle est la différence entre le terrorisme d'Etat et celui des groupuscules? La Russie n'emploie-t-elle pas un véritable terrorisme contre la Tchétchénie, en rasant des villages entiers?*

A.B. - Le terrorisme d'Etat dispose de moyens comparativement énormes. De plus il dispose de la légitimité, de la légalité.

- *Peut-on parler de terrorisme économique, comme dans le cas d'un embargo?*

A.B. -Au sens strict, le terrorisme est un acte de violence directe, de destruction.

- *Dans le livret de présentation sont mis sur le même plan l'attentat de 1946 de l'Irgoun, qui touchait des services de renseignement et qui avait été annoncé par cette organisation, avec l'attentat palestinien de 1973 contre des civils. Est-ce légitime ?*

Patrice Sawicki - La notion de terrorisme est avant tout relative : les résistants étaient appelés terroristes durant l'Occupation.

J.F. -Le terme "terroriste" est un terme stratégique, utilisé pour délégitimer un groupe. Inversement, la prise de pouvoir réussie tend rétrospectivement à rendre légitimes les actions antérieures d'un groupe.

A.B. - Il faut distinguer les actes touchant des cibles combattantes et non combattantes. Mais plus généralement, on peut soit tenir tout acte terroriste mauvais en soi, soit estimer que la fin peut justifier les moyens. En ce sens, les mouvements de libération nationale qui sont finalement victorieux sont légitimés par l'Histoire.

- *Les attentats contribuent-ils réellement à diffuser les idéaux des terroristes?*

A.B. -Tout groupe terroriste est basé sur une idéologie, une représentation du monde, d'ailleurs souvent approximative. Cette idéologie définit leur objectif politique, alors que les attentats ne sont pour eux qu'un moyen intermédiaire, technique, de pression.

J.F. -A travers le 11 septembre, l'objectif d'Al Quaïda était de susciter une répression sur les populations musulmanes, pour déclencher par contrecoup leur révolte générale.

La destruction des tours jumelles était "sans idéologie", sans message en plus, elle se suffisait à elle-même.

A.B. -Le message implicite est de tenter de décrédibiliser la capacité de l'Etat à protéger ses citoyens.

- *La surmédiatisation est-elle ce qui définit la nouveauté du groupe Al Quaïda?*

J.F. -En 1914, un attentat à Sarajevo a changé la vie de tous Européens, alors que le 11 septembre a plutôt été un simple accélérateur de la politique étrangère des Etats-Unis, hormis l'intervention en Afghanistan.

A.B. -La médiatisation existait déjà, la nouveauté c'est qu'elle soit globalisée, mondiale.

- *Les prises d'otages, et leur mise à mort, est-elle un phénomène nouveau?*

A.B. -La prise d'otage, à cause de sa difficulté, implique a priori la volonté de négocier. Mais de la part des terroristes c'est une démarche très peu réaliste, et plutôt en régression.

- *Que peuvent faire les médias? Doivent-ils cesser de parler des attentats?*

A.B. -Non, mais ils peuvent changer leur manière d'en parler, analyser, mettre en perspective. Mais si les médias changeaient, sans doute les terroristes s'adapteraient aussi.

J.F. -Les médias doivent éviter d'entretenir un climat de menace globale.

- *Les médias peuvent-ils rétablir l'équilibre en parlant aussi de l'action de l'Etat?*

J.F. -Dans le cas du terrorisme, la majorité des actions de l'Etat doivent rester secrètes pour être efficaces.

- *Les médias ne présentent-ils pas de toute façon les terroristes comme mauvais?*

J.F. -Pour les médias occidentaux, c'est facile dans le cas d'Al Quaïda, mais ce peut être moins évident dans le cas d'autres conflits.

- *Y-a-t-il des collusions entre les différents groupes terroristes?*

A.B. -C'est possible quand ces groupes ont des objectifs proches, ou du moins des idéologies parallèles. C'étaient le cas des groupes marxistes anticolonialistes des années 70. Aujourd'hui la situation est différente : des moudjaïdines, formés en Afghanistan, sont dispersés et forment un réseau diffus en Moyen-Orient.

- *Quelle est la situation en Asie centrale?*

A.B. -Il s'agit d'Etats autoritaires, il est difficile de faire la part entre les attentats eux-mêmes et les manières dont le gouvernement les instrumentalise.

- *Les conséquences des attentats de Madrid montrent-ils qu'Al Quaïda détient un pouvoir politique?*

A.B. -Les attentats ont entraîné le retrait, plutôt symbolique, des forces espagnoles d'Irak. Ils ont éventuellement modifié le résultat des élections. Mais en aucun cas il n'ont réalisé un renversement du pouvoir.

J.F. -Même si un attentat terroriste a des effets psychologiques importants, il n'a jamais par lui-même de conséquence vitale sur un Etat.

- *Pourtant l'attentat de Sarajevo a bien déclenché la Première Guerre Mondiale.*

J.F. -Les acteurs de cet attentat défendaient simplement la cause serbe, mais ils ont déclenché des facteurs qui les dépassaient. De même, le 11 septembre pourra avoir des conséquences à long terme importantes, mais qui sont imprévisibles. Les terroristes ne peuvent pas avoir idée de l'impact global des actions qu'ils effectuent. Ils ont souvent d'ailleurs eux-mêmes une mauvaise vision du contexte, des aspirations utopiques.

- *Qu'en est-il des cas où des Etats manipulent des groupes terroristes?*

A.B. -Il existe sans doute toujours, en Russie par exemple, des "agents provocateurs" qui permettent à des Etats de procéder à des mesures autoritaires.

- *Doit-on craindre Al Quaïda en France?*

A.B. -Même s'il n'y a pas eu d'attentat en France depuis 1996, les terroristes tablent sur cette peur même, qui constitue leur pouvoir.